

À PEINE NOUS SORTIONS
DES PORTES DE
TRÉZÈNES...



LUI ET SES
GARDES AFFLIÉS
SUIVAIENT TOUS
PENSIFS LE CHEMIN
DE MYCÈNES



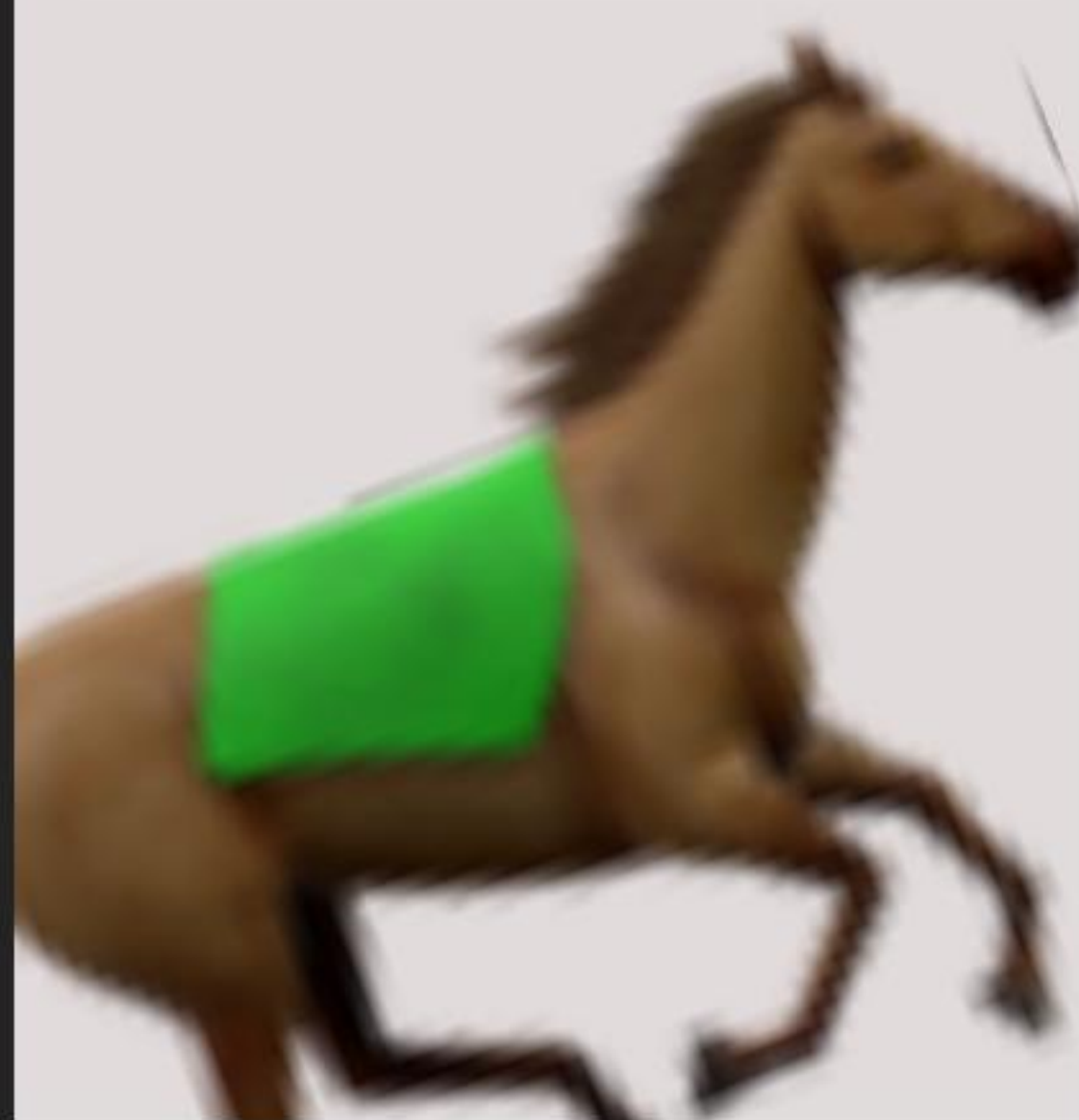
SES SUPERBES
COURSIERS,
AUTREFOIS PLEINS
D'ARDEUR, L'OEUIL
MORNE MAINTENANT
ET LA TÊTE BAISSÉE,
SEMBLAIENT SE
CONFORMER À SA
TRISTE PENSÉE



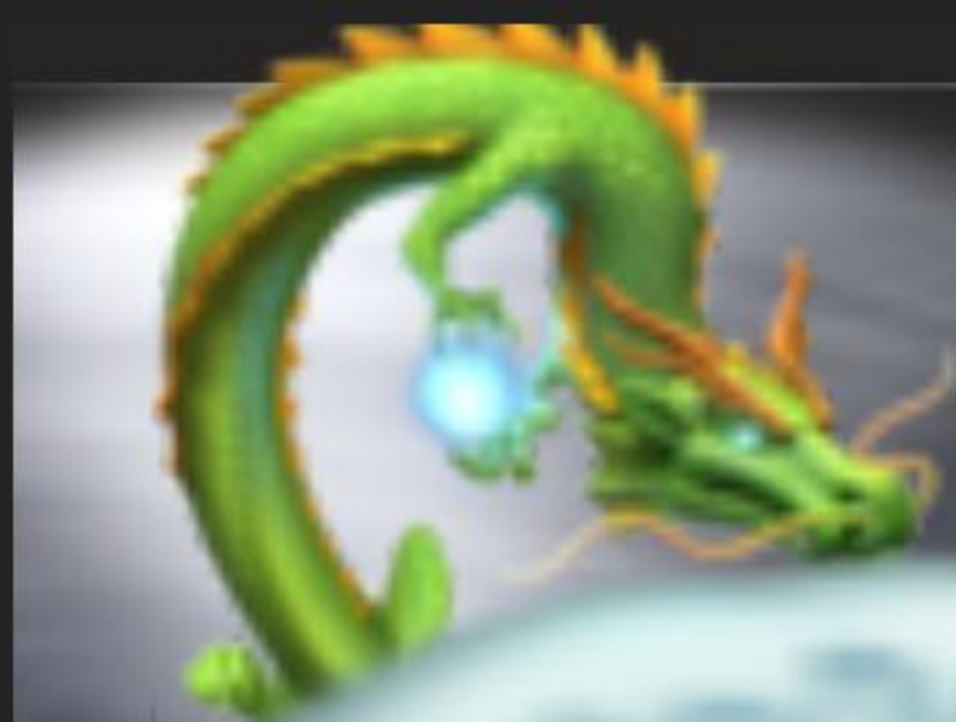
UN EFFROYABLE CRI SORTI DU FOND
DES FLOTS DES AIRS EN CE MOMENT
A TROUBLÉ LE REPOS. ET DU SEIN DE
LA TERRE UNE VOIX FORMIDABLE
RÉPOND EN GÉMISSANT À CE CRI
REDOUTABLE.
JUSQU'AU FOND DE NOS COEURS
NOTRE SANG S'EST GLACÉ



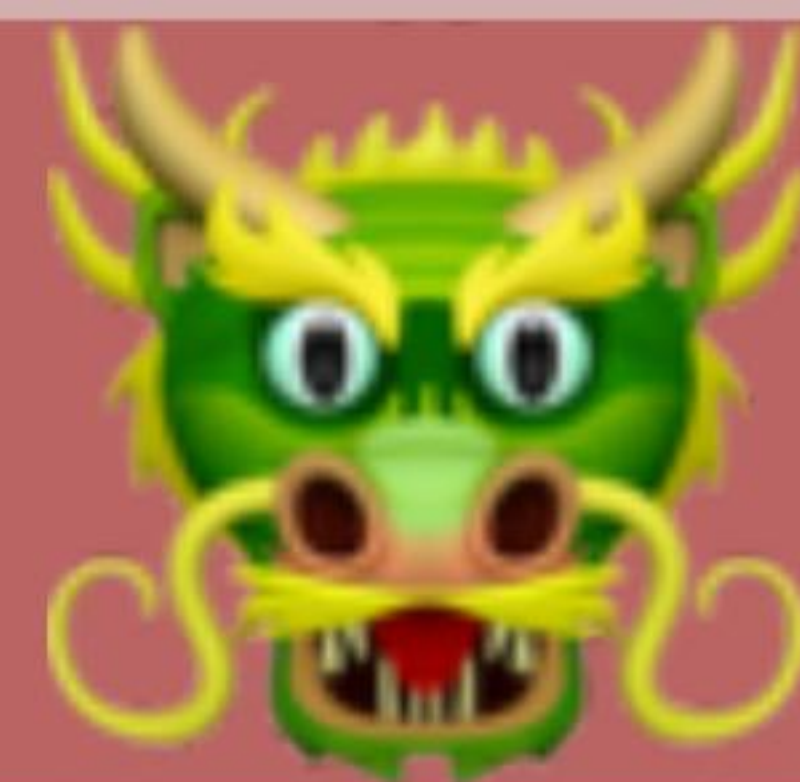
DES COURSIERS
ATTENTIFS LE CRIN
S'EST HÉRISSE



CEPENDANT SUR LE DOS DE
LA PLAINE LIQUIDE S'ÉLÈVE À
GROS BOUILLONS UNE
MONTAGNE HUMIDE. L'ONDE
APPROCHE, SE BRISE ET VOMIT
À NOS YEUX PARMIS LES FLOTS
D'ÉCUME UN MONSTRE
FURIEUX.



INDOMPTABLE TAUREAU,
DRAGON IMPÉTUEUX, SA
CROUPE SE RECORBE EN
REPLIS TORTUREUX. LE
CIEL AVEC HORREUR VOIT
CE MONSTRE SAUVAGE,
LA TERRE S'EN ÉMEUT,
L'AIR EN EST INFECTÉ.



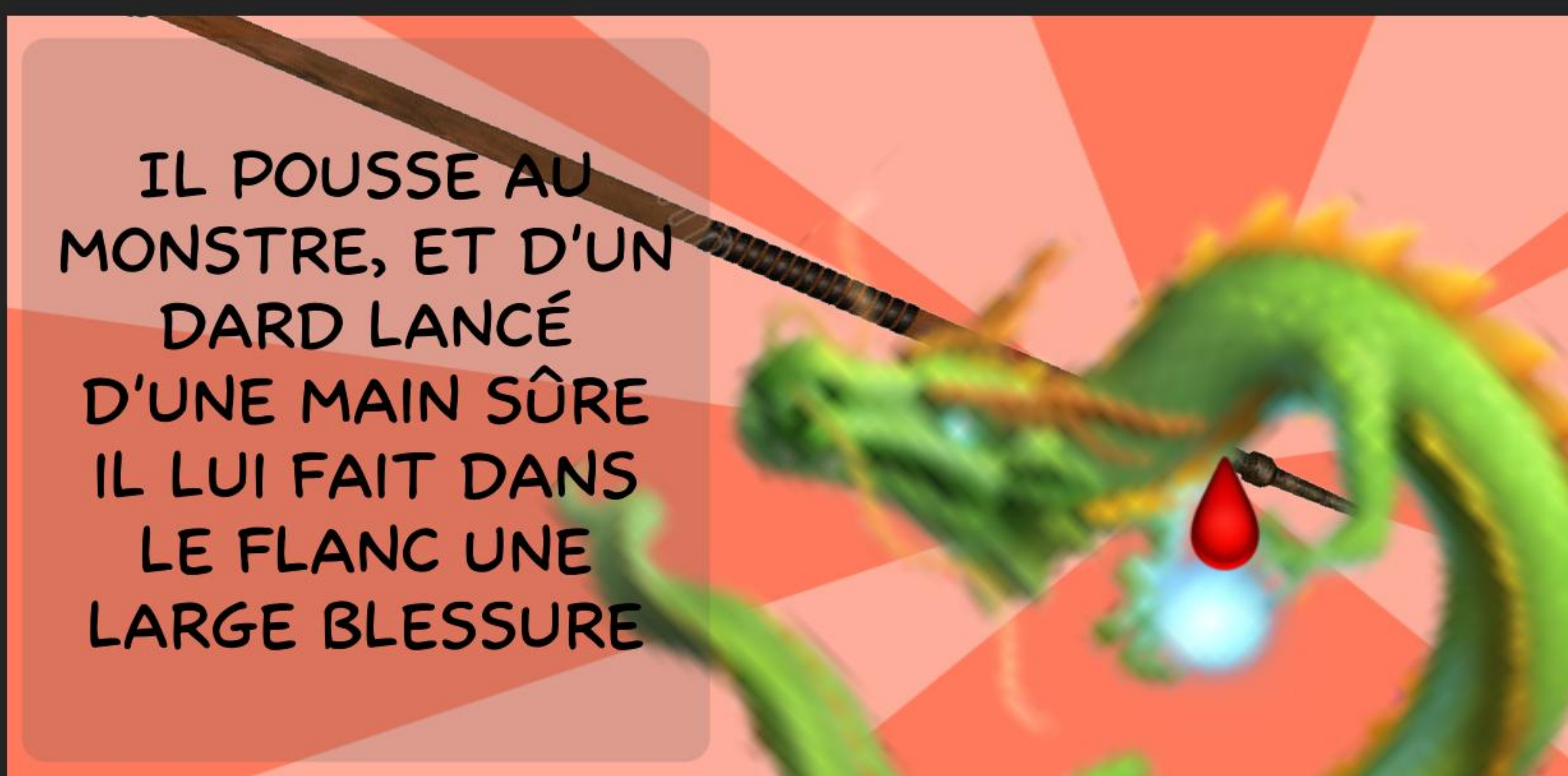
TOUT FUIT, ET SANS
S'ARMER D'UN COURAGE
INUTILE DANS LE
TEMPLE VOISIN CHACUN
CHERCHE UN ASILE



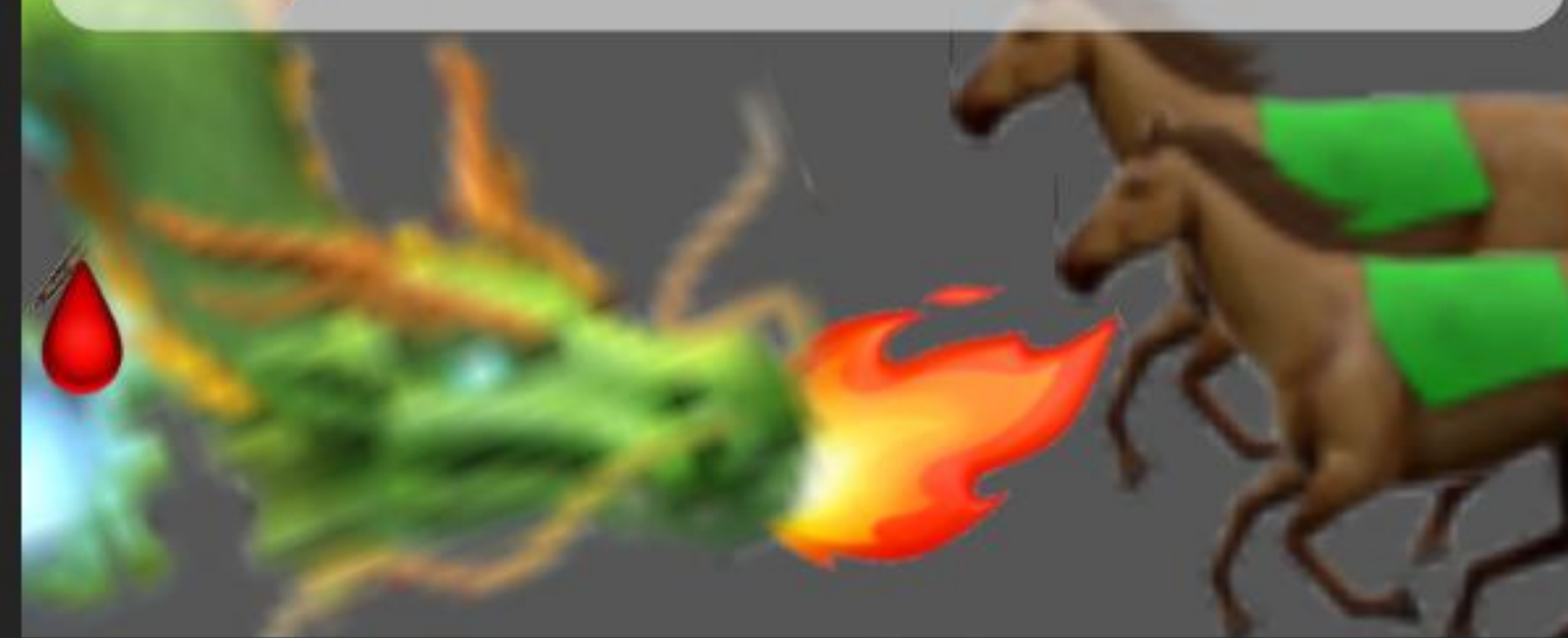
HIPPOLYTE LUI SEUL,
DIGNE FILS D'UN HÉROS,
ARRÊTE SES COURSIERS,
SAISIT SES JAVELOTS



IL POUSSE AU
MONSTRE, ET D'UN
DARD LANCÉ
D'UNE MAIN SÛRE
IL LUI FAIT DANS
LE FLANC UNE
LARGE BLESSURE



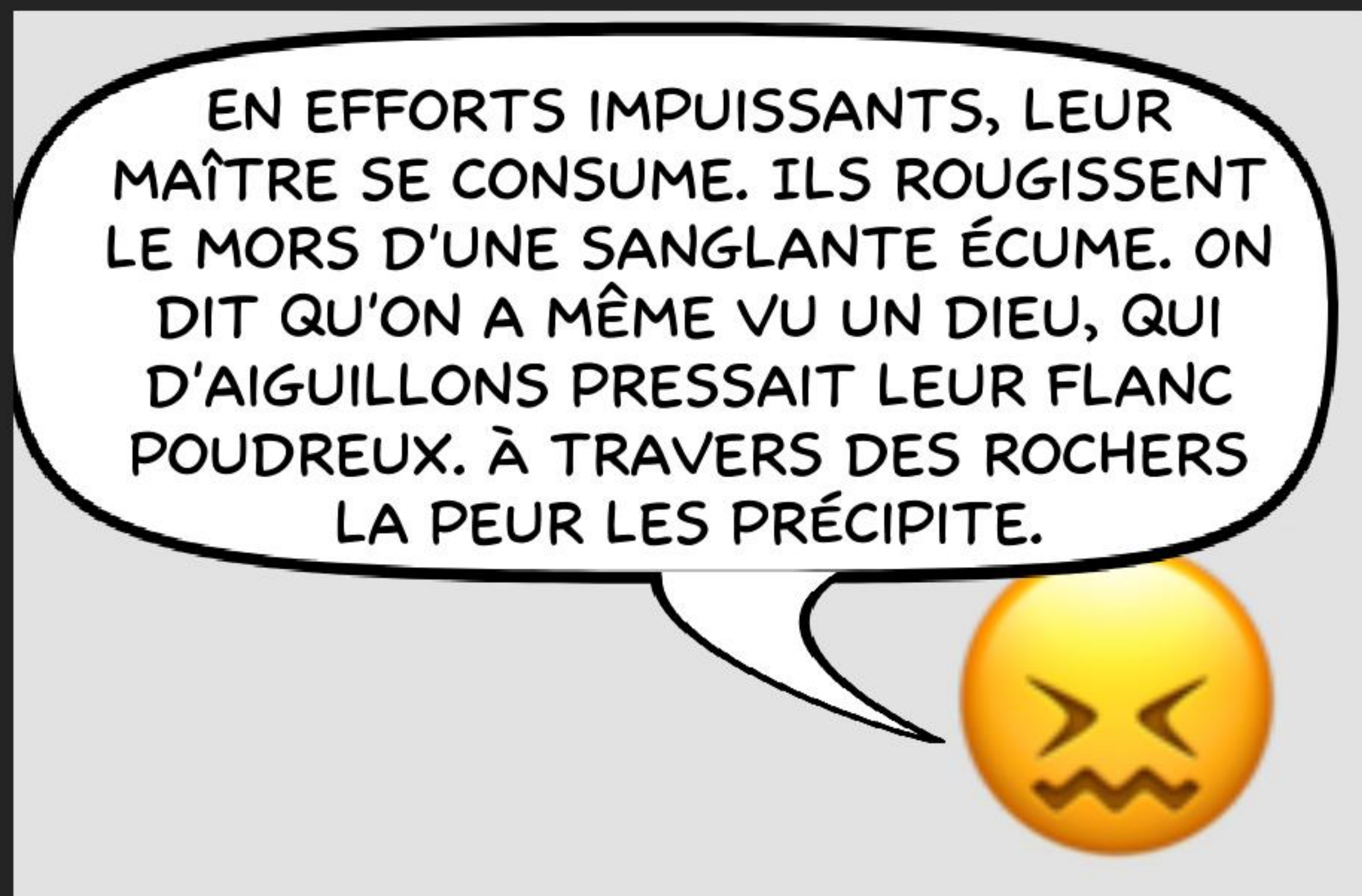
DE RAGE ET DE DOULEUR,
LE MONSTRE BONDISSANT
VIENT AU PIEDS DES
CHEVEUX TOMBER EN
MUGISSANT, SE ROULE, ET
LEUR PRÉSENTE UNE
GUEULE ENFLAMÉE



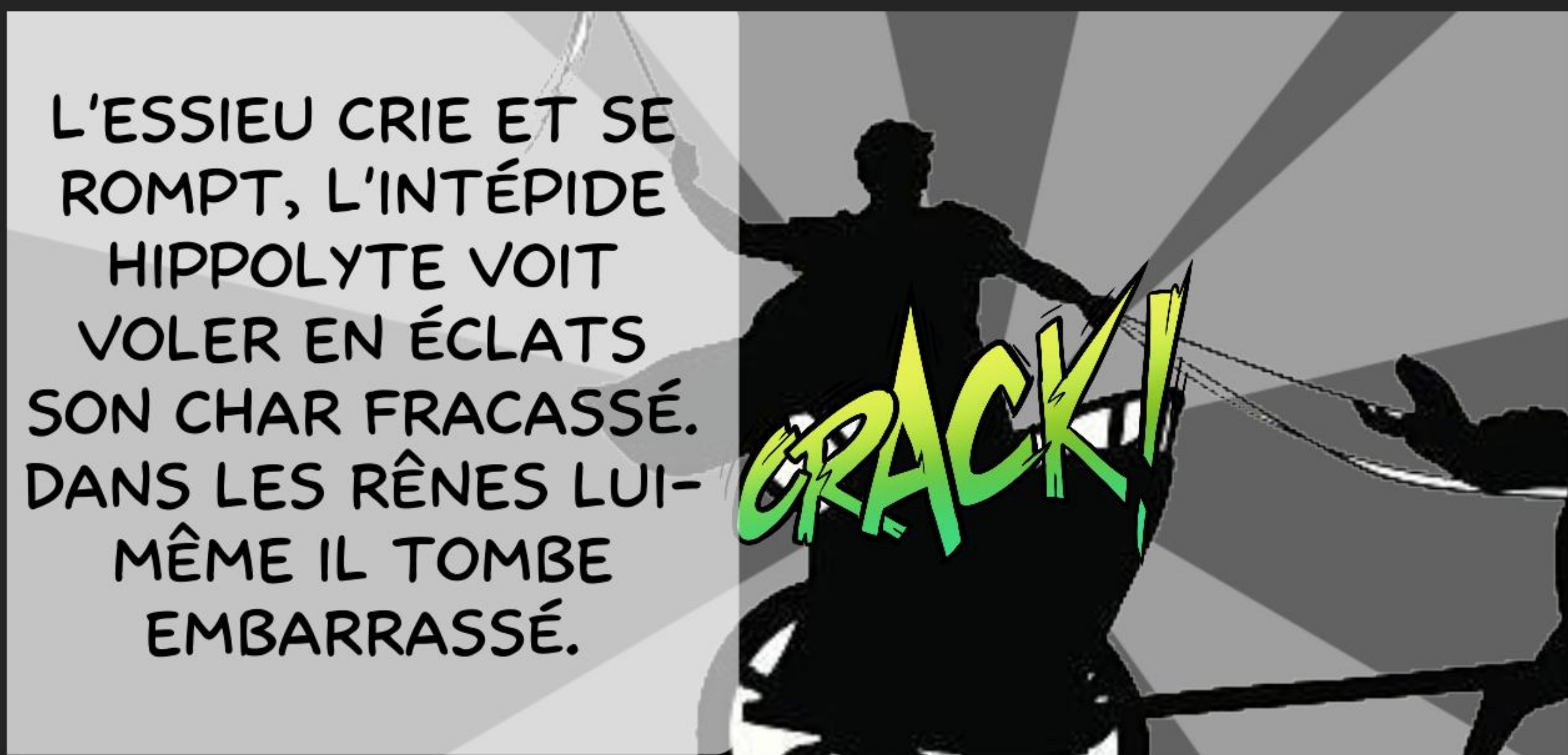
LA FRAYEUR LES EMPORTE, ET SOURDS À
CETTE FOIS, ILS NE CONNAISSENT PLUS
NI LE FREIN NI LA VOIX.



EN EFFORTS IMPUISSANTS, LEUR
MAÎTRE SE CONSUME. ILS ROUGISSENT
LE MORS D'UNE SANGLANTE ÉCUME. ON
DIT QU'ON A MÊME VU UN DIEU, QUI
D'AIGUILLONS PRESSAIT LEUR FLANC
POUDREUX. À TRAVERS DES ROCHERS
LA PEUR LES PRÉCIPITE.



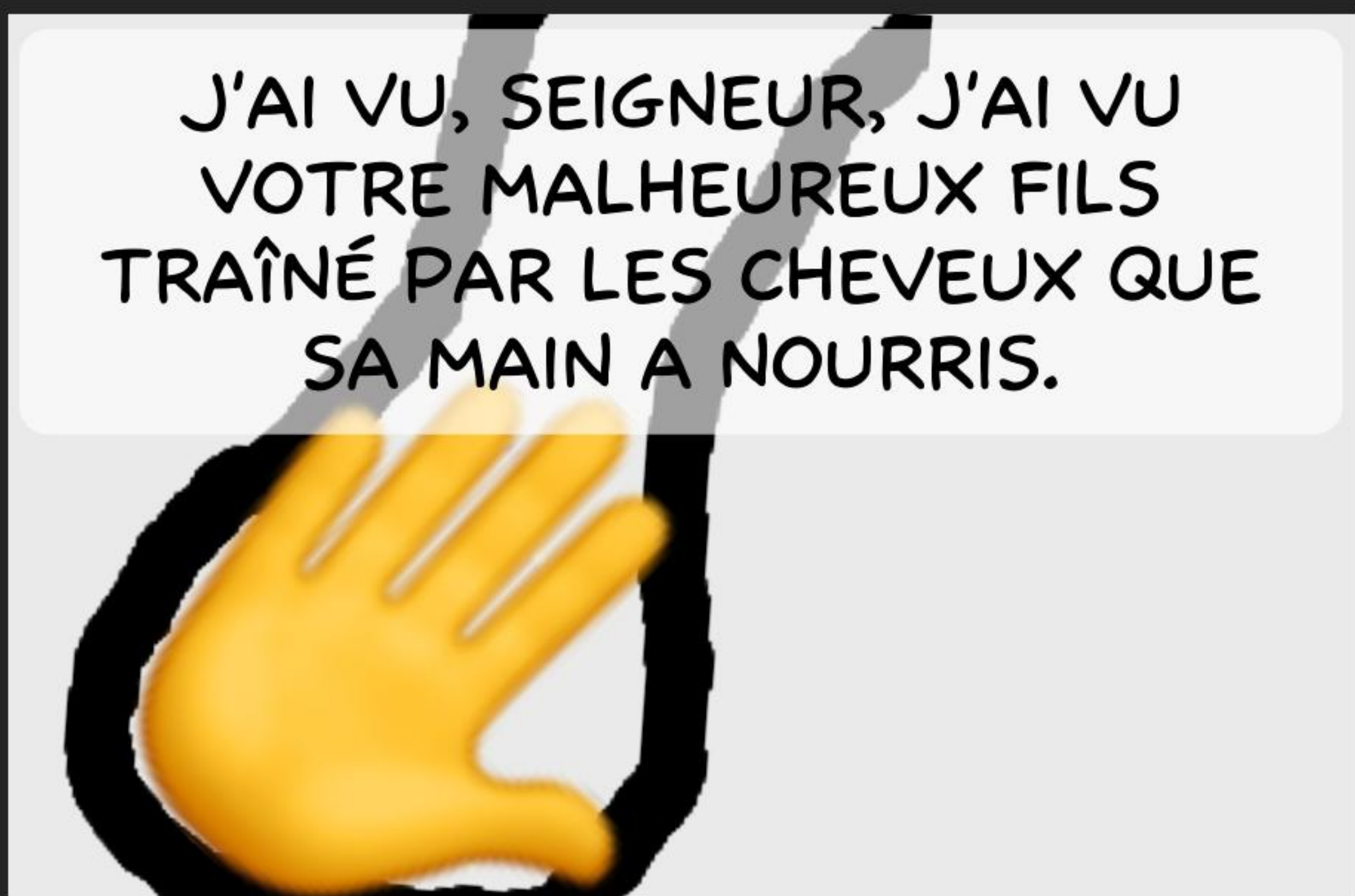
L'ESSIEU CRIE ET SE
ROMPT, L'INTÉPIDÉ
HIPPOLYTE VOIT
VOLER EN ÉCLATS
SON CHAR FRACASSÉ.
DANS LES RÊNES LUI-
MÊME IL TOMBE
EMBARRASSÉ.



EXCUSEZ MA
DOULEUR. CETTE
IMAGE CRUELLE
SERA POUR MOI DE
PLEURS UNE SOURCE
ÉTERNELLE.



J'AI VU, SEIGNEUR, J'AI VU
VOTRE MALHEUREUX FILS
TRAÎNÉ PAR LES CHEVEUX QUE
SA MAIN A NOURRIS.



IL VEUT LES RAPELLER, ET SA
VOIX LES EFFRAIE. ILS COURENTS.
TOUT SON CORPS N'EST PLUS
QU'UNE PLAIE.



DE NOS CRIS DOULOUREUX LA
PLAINE RETENTIT. LEUR FOUGUE
IMPÉTUEUSE ENFIN SE
RALENTIT.



ILS S'ARRÊTENT NON
LOIN DE CES
TOMBEAUX
ANTIQUES, J'Y
COURS EN
SOUPIRANT ET SA
GARDE ME SUIV. DE
SON GÉNÉREUX
SANG LA TRACE
NOUS CONDUIT



LES ROCHERS EN SONT
TEINTS. LES RONCES
DÉGOUTTANTES PORTENT
DE SES CHEVEUX LES
DÉPOUILLES SANGLANTE.



HIPPOLYTE!



LE CIEL M'ARRACHE UNE INNOCENTE VIE.
PREND SOIN APRÈS MA MORT DE LA
TRISTE ARICIE. CHER AMI, SI MON PÈRE UN
JOUR DÉSABUSÉ PLAINT LE MALHEUR
D'UN FILS FAUSSEMENT ACCUSÉ, POUR
PLAISER MON SANG, ET MON OMBRE
PLAINTIVE, DIT-LUI, QU'AVEC DOUCEUR IL
TRAITE SA CAPTIVE, QU'IL LUI RENDE...



À CE MOT, CE HÉROS EXPIRÉ N'A LAISSÉ
DANS MES BRAS QU'UN CORPS FATIGUÉ,
TRISTE OBJET, OÙ LES DIEUX TRIOMPHE LA
COLÈRE, ET QUE MÉCONNAÎTRAIT L'OEUIL
MÊME DE SON PÈRE

